

manufacturiers et les édifices commerciaux, la machinerie et l'équipement, les écoles, les routes et la construction d'habitations, a été l'un des traits marquants de l'économie d'après-guerre au Canada. Les immobilisations publiques et privées se sont élevées à 4,581 millions de dollars en 1951; elles ont été estimées à 5,181 millions en 1952. La part des gouvernements fédéral, provinciaux et municipaux a été de 774 millions en 1951 et 957 millions en 1952. En volume physique, elles ont augmenté de 9 p. 100 en 1951 et de 10 p. 100 en 1952. Au cours de la période de deux ans, la construction nouvelle a absorbé 58 p. 100 des immobilisations totales, et la machinerie et l'équipement, le reste.

Cela représente une somme aussi élevée que l'économie pouvait risquer dans les conditions qui régnaient en 1951 et 1952. En volume physique, c'est un chiffre sans précédent. En pourcentage du produit national brut qu'elle représente, le programme de 1929 était plus vaste, mais la vague d'immobilisations qui a atteint son maximum en 1929 s'est produite en l'absence de tout grand programme de réarmement et à un moment où la demande générale en biens et services exerçait moins de pression sur l'économie que ces dernières années.

Les immobilisations dans les biens capitaux jouent un rôle essentiel dans le maintien et dans l'accroissement de la productivité de la nation. Ces dernières années, environ 50 p. 100 de toutes les dépenses-capital ont servi à contre-balancer la dépréciation et la désuétude. En face d'un commerce domestique et international constamment changeant, il fallut de fortes sommes pour maintenir l'emploi et la productivité. Le population augmentant, il fallut faire de fortes dépenses de capitaux pour utiliser la nouvelle main-d'œuvre et pour répondre aux besoins croissants de travaux publics, de services et d'habitations. La statistique sur l'augmentation de la production de biens et de services au Canada depuis un certain nombre d'années est une bonne indication du rythme auquel la productivité canadienne s'est développée. De 1947 à 1952 sans interruption, les mises de fonds ont été élevées, la puissance de production a été à peu près complètement absorbée et le produit national brut, en chiffres absolus, a augmenté en moyenne de 5 p. 100 par année.

*Composition du programme d'immobilisations.*—Les programmes d'immobilisations de 1951 et 1952 ont été marqués par les vastes déplacements qui s'y sont produits. On le constatera en se rappelant la situation en 1950. Bien que cette année-là le volume des immobilisations fût très élevé, il ne l'était cependant qu'un peu plus que celui de l'année précédente; la plupart des pénuries de main-d'œuvre et de matériaux observées après la guerre avaient disparu; la mise en valeur des ressources, ainsi que l'indique l'augmentation rapide des mises de fonds dans les services d'utilité et dans les mines, prenait plus d'importance. D'autre part, la vague d'expansion d'après-guerre dans la fabrication légère et lourde s'apaisait et les mises de fonds dans ces secteurs diminuaient pour la deuxième année consécutive. L'expansion dans la construction d'habitations, le commerce, la finance et les services commerciaux, retardée par la guerre et les pénuries qui suivirent, reprenait vivement. Les dépenses des gouvernements n'augmentaient que modérément et se caractérisaient par des ouvrages non de défense, tels que les routes.

La situation a changé du tout au tout au cours des deux années qui suivirent, surtout à la suite du déclenchement des hostilités en Corée. Le réarmement de l'Occident a recréé une forte demande de plusieurs matériaux bruts et transformés produits au Canada et déterminé un nouvel élan dans la mise en valeur des ressources et une expansion de l'appareil de transformation. De plus, le propre programme de réarmement du Canada, qui exigeait de nouvelles installations militaires, demandait